

doit-être, dit Charron, l'état de l'esprit au-dedans, puisqu'il cause un tel désordre au dehors !" La colère chasse et bannit loin la raison et le jugement. S'il est vrai de dire que les passions ne diffèrent guère de la folie que par la durée ; c'en est bien le cas maintenant, car n'est-ce pas Horace qui a appelé la colère : *Ira furor brevis* ? Semblable à un vaisseau qui n'a ni gouvernail ni pilote, ni voile, ni aviron, qui vogue au gré des vents sur la mer courroucée, de même l'homme, sous l'influence de la colère, se trouve dépourvue des lumières de la raison, et de la rectitude de son jugement ; il n'y a, dans son esprit, que ténèbres et misères. Injuste, inconsidérée et étourdie, la colère nous emporte si violemment, qu'elle nous fait exécuter des actes scandaleux et irréparables, dont on se repent de suite ; en sorte que l'on peut dire avec Pythagoras que la fin de la colère est le commencement du repentir.

La peur et la frayeur, ces passions des êtres faibles, s'observent mieux chez les personnes qui ont pour caractères distinctifs, la faiblesse et la sensibilité. La femme est l'être chez lequel on peut mieux suivre l'influence de la peur sur l'intelligence, parce qu'elle est plus timide et plus impressionnable que l'homme. Douée d'une sensibilité excessive, et d'une imagination très-vive, la femme éprouve des changements intellectuels très-marqués, quand une frayeur subite frappe vivement ses sens. La perception devient chez elle moins perspicace ; sa mémoire s'affaiblit quelquefois ; son imagination est exaltée à un tel point que toutes espèces de fantômes viennent s'offrir à son esprit surexcité ; son jugement est alors moins sûr. Lorsque la peur est portée à un plus haut degré, la réaction a lieu sur le cerveau, ce qui trouble beaucoup la raison, et la rend le jouet des hallucinations les plus bizarres. Ainsi un enfant passe seul le soir dans une rue tranquille et bordée de beaux arbres, à chaque porte de cour, il croit voir un voleur ou un assassin caché là et prêt à s'élancer sur lui. Le bruit de ses pas qui lui fait croire qu'il s'avance ; son ombre projeté par un rayon de la lune, lui paraît l'assassin ou le voleur lui-même ; alors son corps se couvre de sueurs, ses genoux cèdent sous le poids de son corps, il veut crier, mais la voix est retenue sur ses lèvres retirées : ce n'était pourtant rien, son imagination effrayée avait tout créé. Sous l'influence d'une peur très-vive, la femme ne peut combiner ses idées, ni raisonner ses impressions ; son esprit est obscurci. La démence est souvent produite par la peur, et quelquefois portée jusqu'à la stupidité. Elle est accompagnée d'illusions, de terreurs paniques, tant il est vrai que les passions se retrouvent jusque dans les dérangements intellectuels qu'elles produisent. Et lorsque la frayeur est très-forte, que les impressions sont très-violentes et